Document généré le 8 juil. 2025 05:06

Continuité

CONTINUITÉ

Le chemin de croix d'une restauration

Isabelle Paradis

Numéro 97, été 2003

Le patrimoine en circuits

URI : https://id.erudit.org/iderudit/15575ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Paradis, I. (2003). Le chemin de croix d'une restauration. *Continuité*, (97), 11–13.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LE CHEMIN DE CROIX D'UNE RESTAURATION

Non loin du lac Saint-Jean se trouve l'Ermitage Saint-Antoine de Lac-Bouchette, un site magnifique où les pèlerins vont se recueillir en pleine nature. Pour accueillir leurs dévotions, un chemin de croix de pierre et de béton, érigé au début du XX^e siècle, a récemment été ressuscité sous les bonnes œuvres du Centre de conservation du Québec.

par Isabelle Paradis

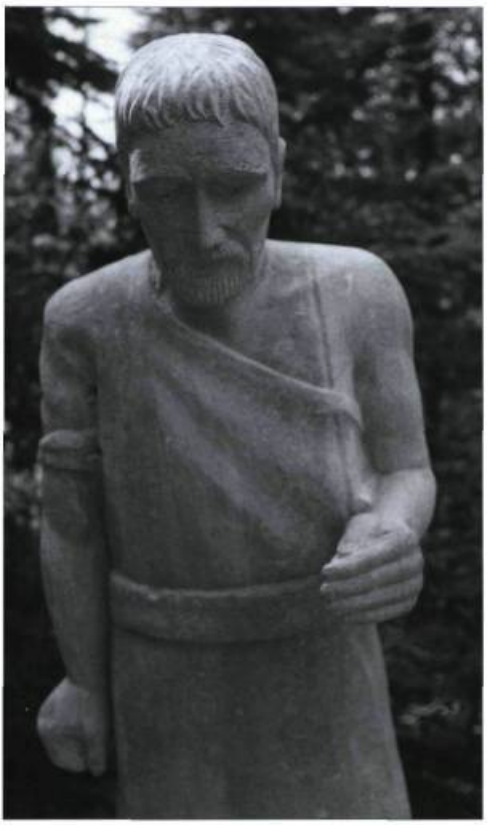
En 1907, l'abbé Elzéar DeLamarre fonde à Lac-Bouchette un ermitage de Capucins dédié à saint Antoine. Situé sur le bord d'un lac, l'ermitage possède plusieurs attraits dont des œuvres religieuses telles que la chapelle historique Notre-Dame de Lourdes, peinte par Charles Huot, une chapelle mariale de style moderne avec des reliefs en pierre de Marius Plamondon en façade, et un chemin de croix extérieur.

Selon les écrits de l'abbé DeLamarre, c'est en 1917 que les sculpteurs Delwaide et Goffin réalisent leur première sculpture pour l'ermitage, un saint Michel en pierre. D'après la légende locale, c'est l'homme fort Victor DeLamarre, neveu de l'abbé, qui leva la sculpture de 545 kilos pour la poser sur un énorme rocher de granite. Par la suite, Delwaide et Goffin travaillèrent à la réalisation d'un imposant chemin de croix en pierre de 1919 à 1925. Ce chemin est composé de 43 personnages en calcaire qui illustrent les 14 stations de la Passion du Christ. Les principaux personnages, le Christ, Ponce Pilate, les soldats, les centurions, Marie Madeleine et Véronique, y sont représentés, grandeur nature, sur des socles de béton. Les sculpteurs ont utilisé la montagne sur le site pour créer leur propre version de la montée du Golgotha.

Des marbriers-sculpteurs

Les sculpteurs d'origine belge Anselme Delwaide et Rodolphe Goffin ont quitté leur pays en 1914 pour s'installer à Chicoutimi. Sous l'enseigne « Delwaide-Goffin, marbriers-sculpteurs », ils réalisèrent de nombreuses commandes pour les églises et cimetières de la région ; leur atelier fut très prolifique dans les années 1920. Parmi leurs réalisations, on trouve le fronton de la cathédrale de Chicoutimi, qui représente saint François-Xavier baptisant des infidèles. Après la crise, dans les années

Créé à partir de 1917, le chemin de croix de l'Ermitage Saint-Antoine a subi au cours des ans les outrages du temps. Ici, un personnage en piètre état trouvé derrière une station.
Photo : Martha Singer



Le CCQ a fait appel au sculpteur Gilles Miguel pour remplacer les éléments disparus sur plusieurs personnages. Les bras et la tête de cette statue ont été refaits.
Photo : Isabelle Paradis

1940, l'atelier déménagea à Québec, rue Saint-Vallier, en face du cimetière Saint-Charles. L'atelier resta ouvert jusque dans les années 1960. L'enseigne « Monuments Delwaide et Goffin » est toujours présente sur l'édifice du 1105, rue Saint-Vallier, où une nouvelle compagnie de taille de pierres s'est établie depuis.

La voie douloureuse sur la montagne

Jusqu'aux années 1960, des foules de pèlerins ont visité le chemin de croix. Son importance était telle qu'on a installé un haut-parleur à côté de chaque station pour amplifier le son de la prière récitée par le prêtre. Au fil des années, le chemin de croix a perdu de sa popularité pour être finalement victime des vandales. De nombreux personnages ont ainsi été endommagés; certaines sculptures se sont même retrouvées en morceaux derrière les stations. Plusieurs éléments, dont des têtes, des bras et des pieds, ont également disparu au cours des années.

Le climat et certains problèmes de conception ont causé avec le temps des dommages que l'on a tenté de réparer. Les socles de béton ont ainsi été refaits mais, dans certains cas, le remède a été pire que le mal. Le niveau des socles de quelques stations a été haussé, ce qui a eu pour conséquence de recouvrir les pieds de personnages et de provoquer des fissures. Ces fissures ont par la suite été colmatées avec un matériau inapproprié qui a changé de couleur et laissé l'eau s'infiltrer. Bref, ces interventions ont aggravé l'état des œuvres et, pour certaines d'entre elles, il n'était plus possible de revenir en arrière.

La réinstallation des personnages s'est faite à l'aide de machinerie lourde, chaque statue pesant plus de 300 kilos.
Photo : Isabelle Paradis

Restauration et pratique religieuse

Afin de redonner vie au chemin de croix, l'ermitage a fait appel au Centre de conservation du Québec et a profité du programme de subventions de la Fondation du patrimoine religieux du Québec. Le chemin de croix étant toujours utilisé, la restauration a été abordée en tenant compte des besoins de l'ermitage et de l'exercice du culte. Les Capucins voulaient que le chemin de croix soit remis en valeur tel qu'il était à l'origine, avec tous les personnages et leurs accessoires (croix, lance en bois et chaîne). Cette approche, qui dépasse la restauration, a été retenue afin que les pèlerins puissent se recueillir devant un chemin de croix cohérent. Des facteurs tels que l'environnement, le climat et l'isolement des œuvres, qui sont sans surveillance, ont aussi été pris en compte.

Un chantier en pleine nature

Le chemin de croix est situé à l'orée d'une forêt où la végétation est envahissante. Les arbres très proches causant beaucoup d'ombrage et d'humidité, les personnages de pierre avaient tendance à se couvrir de mousse et de lichens. Afin de ralentir la prolifération de la végétation, des arbres ont été coupés, d'autres ont été élagués autour des stations. Par la suite, on a nettoyé les sculptures afin de les débarrasser des débris végétaux qui retenaient l'humidité. Dans certains cas, des compresses chimiques de pulpe de papier ont servi à enlever des taches tenaces.

Après avoir nettoyé les fissures présentes sur les personnages et sur les socles, on a injecté un coulis de chaux à l'aide de seringues. Cette étape était très importante, car l'infiltration d'eau, sous l'effet du gel et du dégel, endommage gravement la pierre.

Le sculpteur Gilles Miguel a été chargé de refaire les éléments disparus. À partir des photographies anciennes conservées par l'ermitage et des moulages réalisés sur les personnages complets, le sculpteur a pu refaire les membres disparus des statues. Le même

Le chemin de croix tel qu'il était dans les années 1930.

Photo : ANQC, Fonds SHS, nég. 713

type de pierre, du calcaire de Saint-Marc-des-Carrières, a été utilisé pour refaire les nouveaux membres. Dans certains cas, un mortier de chaux a permis de refaire les petites parties de pierre manquantes. Les assemblages ont été réalisés à l'aide de tiges d'acier inoxydable filetées et boulonnées à l'intérieur de la pierre. De plus, un système d'ancrage avec des tiges filetées à l'intérieur des jambes a été installé pour maintenir les personnages sur leur socle de béton.

La remise en place des sculptures de plus de 300 kilos n'a pas été facile. Impossible d'installer des échafaudages en raison de la dénivellation importante du terrain et de la présence d'arbres proches. Les personnages ont donc été amenés sur place et installés avec de la machinerie lourde, qui a été manœuvrée avec finesse par un employé de l'ermitage. L'emplacement de chaque personnage a été déterminé à partir des photographies anciennes.

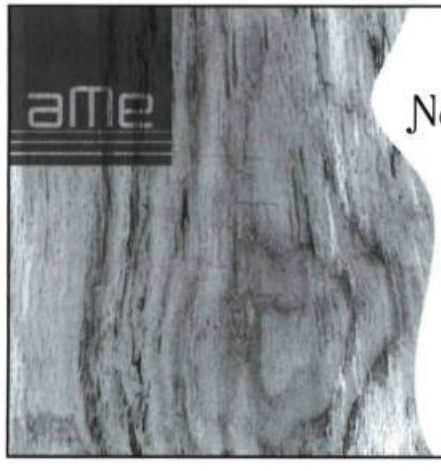
Par ailleurs, un système de renfort a été ajouté derrière les soldats en raison de la petite taille de leurs jambes. En effet, lorsqu'un sculpteur taille un personnage en pierre, les jambes sont toujours renforcées d'une masse de pierre intégrée sous forme d'accessoire, comme un rocher ou un tronc d'arbre. Dans le cas des soldats, le bas du personnage aurait dû être plus massif pour empêcher qu'il ne tombe. L'installation de renforts d'acier inoxydable derrière ces personnages était inévitable pour remédier à cette faiblesse. Ce choix de solidité a primé l'esthétique pour des questions de conservation et de sécurité.

L'ENTRETIEN COMME MOYEN DE CONSERVATION

Afin d'aider l'ermitage à conserver le chemin de croix, un plan d'entretien a été conçu. Ce plan prévoit les points à surveiller lors des inspections et donne quelques conseils sur les travaux d'entretien préventif. La conservation à long terme de ce type d'œuvre dépend en grande partie de l'entretien qu'on lui accorde. C'est le moyen le plus simple et le plus efficace pour éviter des travaux de restauration importants.

La restauration du chemin de croix de l'Ermitage Saint-Antoine s'est déroulée durant les étés 2000 et 2001 pour se terminer au printemps 2002. Trois restauratrices du Centre de conservation du Québec et un sculpteur ont participé au projet. Tous ont survécu aux millions de brûlots de Lac-Bouchette !

Isabelle Paradis est restauratrice de sculptures au Centre de conservation du Québec.



Notre passion : l'Âme des matériaux

Spécialité : Ébinisterie / menuiserie
Aménagement & ameublement commercial
Armoire de cuisine & salle de bain

480, Richelieu, Québec, G1R 1K1
tél : 418-529-0029, Fax : 418-529-4952

ame ATELIER DU MEUBLE ENVIRONNEMENTAL inc